

Page Agricole



Feuilleton Agricole

Le diable est aux vaches

Cas de Sorcellerie

PAR JEAN DE LA GLEBE

XVII

Spectacle lamentable

Après s'être réchauffé au poêle à trois ponts et avoir pris une bonne tasse de thé, plus un gros repas de grillades de lard salé, de gallettes de sarrasin chaudes et de sirop d'érable, que Madame Pinette avait offert sur une blanche nappe de toile du pays, le sauvage accompagné de Baptiste, procéda à la visite de l'étable.

L'autour de ce récit original et captivant était à cette époque un gamin fourré partout, à preuve qu'il se trouvait là (comme par hasard, bien entendu) quand M. Pinette ouvrit au nord l'unique porte de l'étable pour y faire entrer le Sauvage.

La porte était à peine ouverte qu'un nuage de vapeur aveugla la compagnie; ce qui n'empêcha pas trois petits Pinette et votre serviteur, alors à peu près du même âge que ces derniers, d'entrer quand même à la suite du grand monde.

A l'intérieur le nuage produit par la vague froide qui venait d'entrer paraissait encore plus épais. On n'y vit goutte d'abord; en revanche on réalisa tout de suite que ça ne sentait pas bon dans cette étable là. Puis la vapeur se dissipa c'est à dire se condensa et, grâce à la charité blafarde qui pénétrait, du côté nord près de la porte, par quatre petites vitres entièrement converties de givre et à peine transparentes, je finis par compter onze vaches, tellement maigres que, sans la couche de saletés, humides ou durcies, qui leur recouvrait presque tout l'arrière train, elles eussent été à peu près aussi transparentes que les quatre vitres. Leur dos était aussi couvert de chenilles, que les petits Pinette prenaient plaisir à extraire de leur alvéole en les faisant sauter perpendiculairement en l'air. Ce sport, pratiqué avec une habileté consommée était très simple.

Avec les pouces et les index on pressait l'alvéole, et si la chenille était "mûre", elle sautait en l'air comme une flèche, puis retombait comme une balle.

Je vis aussitôt trois chevaux, dont l'un surtout, une jument métisse ébène, à ce que l'on me dit, paraissait n'avoir rien mangé depuis au moins la Confédération, et à travers la peau de laquelle on pouvait étudier l'anatomie, peut-être même l'astronomie, la géométrie, la philosophie, plus l'histoire du Trois et des Townships.

Derrière les chevaux, dans une espèce de cloaque, de marécage enclos où ils vadrouillaient depuis des semaines, quatre grands cochons, bruyants et maigres criaient gratuitement leurs souffrances à tout venant. Leur infernal concert redoublait d'intensité si on avait le malheur de prononcer devant eux le mot sian ou air pur.

(A Suivre)

Pour le cultivateur BASSE-COUR

LES AVANTAGES : Sur toutes les fermes bien organisées, la basse-cour doit être considérée comme un département plus ou moins indispensable et de plus utile; utile pour les services qu'elle rend sous forme de viandes fraîches, d'œufs frais, aliments des plus délicats, des plus recherchés, et en même temps si peu coûteux pour la bonne ménagère; indispensable comme moyen de diminuer considérablement les immenses ravages causés dans nos cultures par les insectes nuisibles. La quantité d'insectes que les volailles, même les plus jeunes avaient dans une journée, est vraiment prodigieuse.

LES PROFITS — La basse-cour est certainement très profitable à toute personne active et soigneuse qui sait lui donner les soins convenables. C'est de fait l'industrie agricole qui convient le mieux aux cultivateurs pauvres, puisqu'elle demande le moins de capital et donne son rendement en argent sonnante, le jour en jour, pendant toute l'année, lorsqu'elle est bien administrée. Prenons par exemple un fermier qui prend possession d'une terre à l'automne. S'il ne sait pendant l'hiver, tirer partie ni de ses poules ni de ses vaches, il n'aura de sa terre aucun produit à vendre avant l'été suivant. Si, au contraire, il sait produire le lait et les œufs pendant l'hiver, ces deux industries réunies pourront payer les dépenses du ménage et même laisser un surplus.

CONDITIONS D'UNE PONTE ABONDANTE — Pour que les poules pondent bien, il faut qu'elles soient bien nourries, dans un endroit propre, chaud, bien éclairé et bien ventilé. Une poulette du mois de mai, si elle est bien soignée et de bonne race, pondra dès le mois d'octobre ou de novembre. Un an après la première ponte vient la mue, qui arrête complètement la ponte, et dure d'autant plus longtemps que la poule est plus vieille. De là l'importance d'élever les volailles de grand printemps et de ne conserver après la première année que les belles et les meilleures pondueuses pour la reproduction, et aussi quelques bonnes couveuses, engraisant et tuant toutes les autres.

LES MEILLEURES PONDEUSES — Sont rarement d'excellentes couveuses. Les cultivateurs qui désirent avoir beaucoup d'œufs en hiver, feraient bien de se procurer les Leghorns blancs. Cette race est parfaitement rustique, et pond jusqu'à 166 œufs en moyenne par année, dont une grande partie en hiver. Ces œufs sont généralement beaux et pèsent environ 27 onces la douzaine.

Un Habitant.

(A Suivre)

L'Avenir du porc a Bacon

Ceux qui ont suivi les articles des journaux Agricoles dernièrement sur le marché du porc à Bacon ont pu constater que le Canada est dans une position assez avantageuse au point de vue de la production de cette commodité. D'après M. J. H. Grisdale, député ministre d'Agriculture, Ottawa, qui vient d'arriver d'un voyage en Angleterre, le marché anglais nous donnerait préférence à tout autre si nous pour-

vions lui fournir en quantité régulière la qualité de Bacon qu'il demande. Ce marché dans le moment est dominé par le Denmark à cause de l'uniformité en même temps que de la qualité du Bacon que ce pays est capable de produire. La conquête du marché anglais par le Denmark s'est faite en organisant l'élevage du porc à Bacon dans leur pays par l'inspection et la distribution de sujets d'élevage et la concentration des produits entre les mains de quelques co-opératives.

Aujourd'hui le Canada exporte en Angleterre du Bacon qui n'est que de deuxième qualité, pour la raison que les porcs canadiens sont ni uniformes ni du type voulu.

Depuis quelque temps notre Gouvernement Fédéral s'est occupé de la classification des porcs aux abattoirs de Montréal et Toronto et cette classification nous révèle le fait que seulement 25% environ des porcs venant de l'Est du Canada pourraient être classifiés comme porcs à Bacon. Le prix du marché dans le moment donne une prise d'environ 1c. la livre en faveur de ce porc. Cette différence serait presque suffisante pour payer le transport de ces animaux des provinces maritimes au marché de Montréal. Donc, il serait dans notre intérêt de nous occuper au plus tôt de l'élevage du porc à Bacon, cet élevage pourrait être commensal sans beaucoup de dépenses, par les Sociétés d'Agriculture en suivant un plan comme celui-ci:

"Qu'une Société d'Agriculture achète la première année une paire de porcs "Yorkshire", ou autre porcs à Bacon; que ces porcs soient donnés en soin à quelques membres intéressés moyennant le retour de truites pure race dans le district, et appartenant à la société d'Agriculture. Celle-ci pourraient être vendues aux enchères pour rembourser les dépenses faites la première année. On devrait cependant acheter un nouveau mâle à chaque année pour les trois premières années, afin de prévenir la consanguinité. On estime que les dépenses totales à une Société seraient environ \$80. la première année, et \$15. les deux années suivantes. Cet argent pouvant être remboursé par la vente des premiers reproducteurs mâles et de jeunes truies la troisième année.

Nous proposons ce système seulement pour transmettre un principe général qui pourrait être suivi avec modification. Il n'est pas nécessaire de discuter ici quels seraient pour nos cultivateurs les avantages d'augmenter l'élevage du porc. La grande majorité ont beaucoup de patates non marchandes, qui pourraient en partie servir de nourriture. Un mélange de moutte de patates cuites ou de navets constitueraient une assez bonne ration d'hiver, et l'été, des patates de navette diminueraient de beaucoup des dépenses d'entretien. Pour ce qui concerne le marché surtout pour les porcs à Bacon il y a peu de danger de l'encourager.

J. B. McKenstry.

Bazar Madawaska Bazar Madawaska Bazar Madawaska

BAZAR MADAWASKA NOUVEAU MAGASIN GENERAL

Où l'on donne des coupons-prime avec tout achat de 10c. ou plus

Remerciez les nombreux clients qui lui ont déjà rendu visite, et leur souhaite un joyeux Noël; aussi profite de l'occasion pour leur annoncer qu'il est en position de leur aider à faire des économies considérables sur tous leurs achats de 1923. Ligne complète d'épicerie, biscuits, sirop de choix au gallon, tabac canadien etc, etc. Choix de 250 images en fenille, Cadres de toutes sortes, pardessus casquettés, mitaines etc, etc.

P. S. Enseigne FLECHE ROUGE. Rue Victoria entre chemin St-Basile et l'Hotel Windsor

Bazar Madawaska Bazar Madawaska Bazar Madawaska

MORTGAGE SALE

To Octave Couturier of the Town of Edmundston, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, Farmer, and Elizabeth, his wife, and ALL OTHERS WHOM IT MAY CONCERN:

Notice is hereby given that under and by virtue of a Power of Sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the 26th day of June, A. D. 1917, and made between Octave Couturier, then of the Parish of St. Anne, in the County and Province aforesaid, Farmer, and Elizabeth, his wife, of the FIRST PART; and Raymond M. Thibodeau of the Parish of St. Anne, in the County and Province aforesaid, Retired Farmer, of the SECOND PART, and registered in the office of the Registrar of Deeds in and for the County of Madawaska in Book No. 28, number 1791, pages 628 to 631 both inclusive, there will be for the purpose of satisfying the money secured by the said Indenture of Mortgage, default having been made in the payment of the same, be sold at Public Auction, in front of the Court House, at the Town of Edmundston, in the County and Province aforesaid, on Friday the 19th day of January next, at the hour of the 10 o'clock in the forenoon, the lands and premises mentioned and described in the said Indenture as follows:

"All that certain lot, piece or parcel of land and premises, situate, lying and being in the Parish of Saint Anne in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, bounded and described as follows, to wit: Beginning at a post standing on the eastern side of a reserved road at the north western angle of lot number 13 granted to one Pariseau Ouellet in Maris Settlement; thence from said point of beginning and running by the magnet of the year 1906 along the said reserved road north 64 degrees and 30 minutes west 8 chains to another post; thence north 64 degrees and 30 minutes east 57 chains and 60 links to a cedar tree; thence south 24 degrees and 30 minutes east 18 chains to a post and thence north 64 degrees and 30 minutes west 30 chains to the place of beginning. Containing 94 acres, more or less, and being distinguished as Lot No. 156, in Maris Settlement Southend granted to Maxime Desrosiers by grant bearing official number 26705."

Together with all buildings and improvements thereon and the privileges and appurtenances thereto belonging or in any manner appertaining.

Dated the eleventh day of December, A. D. 1922.

Raymond Thibodeau
Solicitor for Mortgagee.

Max D. Cormier
Solicitor for Mortgagee.

Courrier Agricole

La direction de la Page Agricole se fera un plaisir de répondre aux questions et aux demandes de renseignements que les cultivateurs voudront bien lui envoyer.

Adressez toute correspondance à Page Agricole Le Madawaska Edmundston N. B.

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

LE SENTIER DU DANGER

représenté par la négligence des maux et des dérangements des organes féminins et de leurs fonctions, durant cette importante période, quand la jeune fille passe de l'adolescence à la maturité — est jonché de personnes dont la santé est ruinée. Si les remèdes appropriés avaient été employés, la majorité de ces personnes, aujourd'hui, seraient en santé et heureuses — contentes de la vie.

LE REGULATEUR DE SANTE DE LA FEMME

du Dr J. LARIVIÈRE

offre un moyen sûr, par lequel ce sentier — plein de périls et de pièges — comme il l'est — peut être évité. C'est un remède composé d'herbes pures, fabriqué pour ne jamais manquer d'aider à la Nature à guérir les maladies provenant d'une mauvaise digestion, d'un manque d'exercice, d'un manque de sommeil, de négligence aux lois générales de la santé ou autres causes semblables. Il agit comme un stimulant doux, et peut être employé sans limitation pour chaque usage auquel il est destiné. Le mécanisme fonctionnel des organes particuliers de la femme, l'état d'épuisement général, la perte de l'appétit, le manque de vitalité, les maux de tête, etc., soit chez les jeunes filles ou chez la femme, sont rapidement guéris à cause de ses qualités curatives. On peut se procurer cette excellente préparation chez n'importe quel bon pharmacien ou droguiste.



GEO. MORTIMER & CO., Inc., 212 Milk Street

LIVRETS DE COMPTOIRS

Les meilleurs livrets de comptoir sont certainement les McCaskey.

Nous sommes les représentants de cette compagnie et nous vendons aussi le

McCaskey Cash Register

Cette nouvelle invention est certainement ce qu'il y a de mieux et de plus pratique du prix de tout autre "Cash Register" faisant le même travail.

Venez nous voir avant d'acheter ailleurs!

La CIE D'IMPRIMERIE DU MADAWASKA, 116